



L'ébullition de la Bolivie avec l'agitation de la révolution de couleur

Par [Andrew Korybko](#)

Mondialisation.ca, 03 novembre 2019

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#), [Droits humains et État policier](#)

La réélection du président bolivien de longue date Evo Morales au premier tour de scrutin, au début du mois, a été exploitée par ses ennemis internes et externes comme l'élément déclencheur d'incitation à des troubles pré-planifiés de révolution de couleur dans cet État socialiste riche en lithium.

La Bolivie est en pleine ébullition avec des troubles de Révolution de Couleur après la réélection du président de longue date Evo Morales au premier tour de scrutin, au début du mois. Le leader socialiste est le seul survivant de la « marée rose » qui a balayé la majeure partie de l'Amérique du Sud au cours de la première décennie du XXI^e siècle, mais il a depuis lors reculé de force à la suite de l'opération secrète de changement de régime à l'échelle du continent américain, connue sous le nom « d'Opération Condor 2.0 ». Le pays enclavé de Morales est géostratégiquement situé au cœur de l'Amérique du Sud et riche en lithium qui est récemment devenu une composante essentielle de nombreux gadgets modernes qui forment la base de la société contemporaine, c'est la raison pour laquelle on cherche à le déstabiliser

Les révolutions de couleur et les guerres hybrides qu'elles entraînent sont souvent le résultat de l'exploitation externe des différences identitaires préexistantes dans divers États, la Bolivie ne faisant pas exception. Le pays est encore peuplé en grande partie d'autochtones, bien qu'il existe de graves disparités socioéconomiques au sein de cette population et entre elle et la minorité non autochtone, une situation qui a été institutionnalisée pendant des décennies jusqu'à ce que la montée au pouvoir de Morales corrige ce tort historique et cherche à promouvoir l'égalité. Comme on pouvait s'y attendre, les non-autochtones sont beaucoup mieux lotis que les autochtones, et ce sont eux qui, historiquement, ont formé le noyau de l'opposition anti-Morales.

L'élection présidentielle en Bolivie : Violence et terreur dans tout le pays

Il faut dire aussi qu'ils résident principalement dans les basses terres de l'Est, riches en gaz, alors que la population indigène vit principalement dans les hauts plateaux où le lithium est extrait, et que les premiers sont farouchement opposés aux politiques de redistribution des richesses de Morales qui, selon eux, les privent injustement des revenus qu'ils estiment mériter grâce aux ventes des ressources naturelles qu'ils ont faites. Leur activisme a même brièvement pris la forme du mouvement quasi-séparatiste « Media Luna » (demi-lune) qui pourrait même être ravivé à l'heure actuelle si la déstabilisation s'intensifie. Cela dit, il y a aussi des indigènes qui se sont retournés contre Morales pour leurs propres raisons, que ce soit à cause de la « lassitude envers les dirigeants » ou des incendies de forêt amazonienne.

Pour en revenir à la situation actuelle, il était relativement facile pour les forces extérieures d'encourager les troubles après les dernières élections, d'autant plus que la campagne de Morales pour un quatrième mandat avait déjà été refusée après qu'il ait perdu de justesse un référendum sur cette question il y a quelques années, mais que la décision ait ensuite été renversée par les tribunaux qui lui ont permis de se présenter à nouveau. Cette toile de fond a semé des doutes quant à sa légitimité, qui ont été amoindris par les récents résultats électoraux qui ont finalement révélé qu'il avait remporté 10% de voix de plus que son adversaire le plus proche et évité ainsi un second tour qui aurait pu voir les forces anti-Morales s'unir pour le battre collectivement comme il était très probablement prévu à l'avance.

C'est pour cette raison que les États-Unis et leurs vassaux régionaux font tout ce qui est en leur pouvoir pour discréditer sa dernière réélection puisqu'ils parient sur un second tour où ils estiment avoir les meilleures chances de le destituer « démocratiquement ». Le contexte ethno-politique et régional intérieur du pays le rend propice aux troubles de la Révolution de Couleur, qui sert l'objectif stratégique de renverser Morales ou de le contraindre à coopérer avec les États-Unis au point de devenir un autre de ses mandataires afin de réduire la pression de la guerre hybride qui s'exerce sur son pays. Le plus grand obstacle à ce plan, cependant, est que depuis Morales a de nombreux partisans passionnés qui se battront pour sa présidence.

Il a fait plus que n'importe quel dirigeant dans l'histoire de son pays pour réparer les torts historiques de l'inégalité ethno-régionale et enfin rendre sa dignité à la population majoritairement indigène de Bolivie grâce à sa mise en œuvre efficace des politiques socialistes, de sorte que des millions de personnes auparavant indigentes ont le sentiment qu'elles ont littéralement tout à perdre si elles sont déposées illégalement et si les progrès accomplis au cours des quinze dernières années sont réduits aux temps du néo-colonialisme. La Bolivie pourrait donc très bien être sur la voie de la guerre civile dans le pire des cas, d'autant plus que le chef de l'opposition Carlos Mesa a déjà déclaré qu'il ne reconnaîtrait pas le résultat de l'audit de l'OEA sur les récentes élections, ce qui suggère fortement que des forces puissantes le poussent à provoquer une révolution de couleur qui pourrait concurrencer la déstabilisation actuelle au Venezuela et finalement minimiser la crise humanitaire créée par la vulnérabilité accrue du pays aux perturbations logistiques.

Andrew Korybko

Article original en anglais :



[Bolivia's Boiling with Color Revolution Unrest](#), le 31 octobre 2019.

Cet article a été publié en anglais initialement par [OneWorld](#).

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Mondialisation.ca](#)

Articles Par : [Andrew Korybko](#)

A propos :

Andrew Korybko est le commentateur politique étasunien qui travaille actuellement pour l'agence Sputnik. Il est en troisième cycle de l'Université MGIMO et auteur de la monographie *Guerres hybrides: l'approche adaptative indirecte pour un changement de régime*(2015).

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca